

PAGE SPÉCIALE : LES CORRESPONDANTS

Ils sont les messagers du quotidien

Les correspondantes et correspondants sont les yeux et les oreilles du Courrier de l'Ouest dans leurs communes.



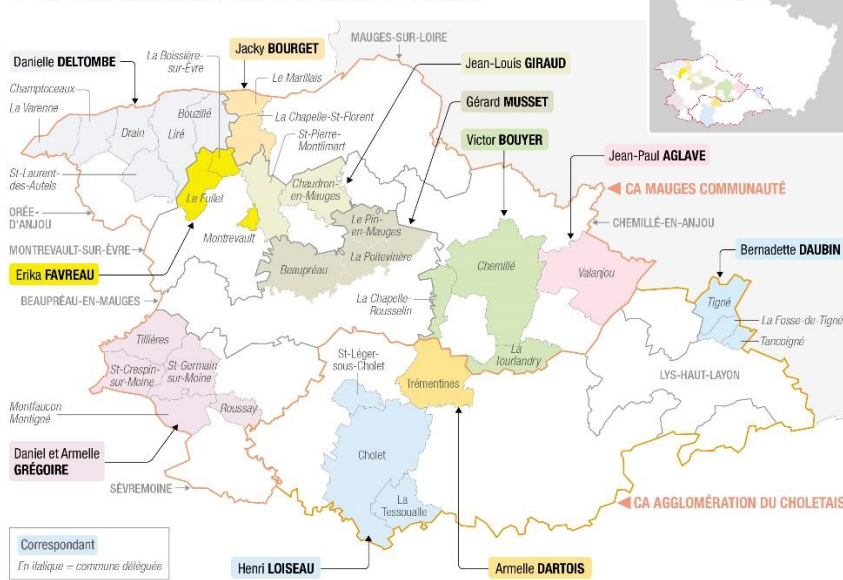
MONTREVAULT-SUR-EVRE - CHAUDRON-EN-MAUGES.
Jean-Louis Giraud, 68 ans, ancien cadre supérieur chez France Télécom, retraité depuis 2014.

« Quand je suis arrivé à Chaudron-en-Mauges en 2012, je me suis abonné tout de suite au Courrier de l'Ouest. Il n'y avait pas d'informations sur la commune. Alors j'ai envoyé une candidature spontanée et j'ai commencé la correspondance en février 2016. Je trouve que c'est un bon moyen de s'intégrer dans une commune. »

« Mon premier article, paru le 26 février 2016, m'a permis de rencontrer Virginie Terrien à l'entraînement dans le cadre de sa préparation aux championnats de France de cross-country. »

« Depuis, j'ai rencontré pas mal de monde. Tout le monde me dit bonjour maintenant, comme si j'avais partie des « personnalités » locales. Rémi Levron, dont j'ai malheureusement eu à écrire la nécrologie le 11 novembre 2020, me lançait toujours « Bonjour la presse ! » quand il me croisait. J'aime beaucoup ce que je fais, tant au niveau de la commune nouvelle dont je couvre les conseils municipaux que de la commune déléguée. »

LE TERRITOIRE DE L'ÉDITION CHOLET DU COURRIER DE L'OUEST



ORÉE D'ANJOU. Dany Deltombe, 73 ans, professeure de français, à la retraite depuis 2007.

« Je suis correspondante pour le plaisir d'écrire : je suis une ancienne prof de français ! Cette activité m'a permis de rentrer en contact avec des gens que je ne connaissais pas. En 13 ans, des liens se sont créés. »

« J'ai appris une quantité extraordinaire de choses. Au début, assister à un conseil municipal, je trouvais ça dur. Je ne connaissais pas le jargon et les acronymes. Aujourd'hui, je suis sereine, contente d'y aller, même s'il faut sortir à 20 h. »

« J'ai eu la chance de rencontrer Philippe Pozzo di Borgo, qui a inspiré le film « Intouchables ». Et un jour, j'ai été invitée au vernissage d'une exposition du groupe de peinture de Bouzellé. J'ai rencontré une jeune fille qui n'avait plus de mains. Elle avait des prothèses aux deux bras depuis un grave accident de voiture. Elle m'a parlé de sa pratique de la peinture, de ce que ça lui apportait. Lorsque l'article est paru, elle m'a appelée pour me remercier. Mais l'enrichissement a vraiment été réciproque... »

« La courroie de transmission »

Témoignage. Armelle et Daniel Grégoire, respectivement 73 et 76 ans, sont correspondants du Courrier de l'Ouest depuis 16 ans dans six communes déléguées de Sèvremoine.



LA BOISSIÈRE-SUR-EVRE - LE FUILET. Erika Favreau, 39 ans, assistante maternelle et pet-sitter.

« Avant, j'étais correspondante dans quatre communes de Loire-Atlantique pour Presse Océan. On a déménagé au Fuilet et ça me manquait. Quand j'ai vu une annonce pour Le Fuilet en 2016, j'ai foncé. »

« J'aime le contact avec les gens, j'aime raconter des histoires, leurs histoires, en retranscrivant leurs propos le plus fidèlement possible. Je ne me mets aucune barrière, je considère qu'on peut et qu'on doit parler de tout. Et j'ai des super retours ! »

« J'ai notamment eu la chance de rencontrer le Résistant Clément Quentin, originaire du Fuilet, juste avant sa mort, en 2019. Il était venu lire le texte de la commémoration de l'Appel du 18 juin, au cimetière. C'était un homme simple, humble et pudique mais tellement fort de par ce qu'il avait vécu en déportation... Cette rencontre m'a marquée. »

On est dans notre 16^e année de correspondance. Quand j'ai commencé, j'avais à peine 60 ans. C'est un autre Daniel qui était correspondant à Montfaucon avant moi. Il était venu me trouver pour me demander de le remplacer. J'ai dit oui tout de suite et j'ai commencé, seul, à Montfaucon. Par la suite, Armelle s'y est mise avec moi et, au fil des années, on a pris quelques communes autour. Aujourd'hui on couvre Montfaucon-Montigné, Saint-Germain-sur-Moine, Saint-Crespin-sur-Moine, Tillières, Torfeu et Roussay, ainsi que les conseils municipaux de Sèvremoine. »

« Avec Armelle, on a la particularité d'aller toujours à deux sur les reportages. Elle va voir les personnes à interroger et moi pendant ce temps-là, je fais des photos à tout-va, en mouvement. Ça évite les rangs d'oignon à la fin de l'entretien ! Il y a seulement lorsqu'il fallait couvrir six ou sept rendez-vous par jour, dans plusieurs communes, qu'on partageait. Cette façon de faire à deux était très appréciée de nos interlocuteurs, c'est familial. »

« L'écriture, ça n'a rien à voir avec l'élevage de poules »

« Au début, nous étions très étonnés avec Armelle : les gens que nous sollicitons pour avoir des informations nous recevaient très bien. On nous invitait à nous asseoir, on parlait de choses et d'autres, on nous offrait un café. Nous n'avions pas l'habitude de ce genre de rapports : Armelle était institutrice en primaire et moi j'étais avicultrice. L'écriture, ça n'a rien à voir avec l'élevage des poules ! De là où il est, on espère que notre fil est fier de nous. Il était journaliste radio à France Inter, il a été fauché par une voiture en sortant des studios en juillet 1993. On n'a jamais surmonté ça... »

« Jacky Quessel, l'ancien maire du



MONTFAUCON-MONTIGNÉ - SAINT-GERMAIN-SUR-MOINE - SAINT-CRESPIN-SUR-MOINE - TILLIÈRES - TORFEU - ROUSSAY. Armelle et Daniel Grégoire ont la particularité de couvrir l'actualité à deux depuis 16 ans.

Longeron, nous avait dit un jour : « Vous les correspondants, vous êtes la courroie de transmission entre les élus et les administrés ». Je trouve la formule très juste. Le rôle du correspondant de presse, c'est de comprendre et faire comprendre aux lecteurs. Quand on écrit, on pense au lecteur, on se demande toujours quels termes employer pour faire passer au mieux l'information. »

« Il y a un article que j'ai eu beaucoup de difficultés à faire. Un habitant de

Roussay était venu me trouver au sujet de la correspondance que les Polius entretenaient avec leurs familles à Roussay pendant la Première Guerre mondiale. Il avait avec lui les lettres écrites par son aïeul, fils unique, à ses parents agriculteurs. Toutes terminaient par la même formule : « *Notre petit soldat qui vous aime* ». Jusqu'à la dernière. Il savait qu'il allait mourir, il a écrit : « *Surtout ne pleurez pas. Votre petit soldat qui vous aime* ». J'ai pleuré

tout le temps que j'ai écrit l'article. Encore aujourd'hui, j'y pense sans arrêt. »

« Pour être correspondant, il faut être curieux et disponible. On prend du plaisir, on apprend beaucoup de choses, on ne voit pas le temps passer. J'aimerais être encore là en 2030, lorsque la commune nouvelle n'aura plus que 30 élus contre 150 au début il y a cinq ans, pour voir comment ces super-élus se débrouilleront. »



LA CHAPELLE-SAINT-FLORENT - LE MARRILLAIS. Jacky Bourget, 68 ans, exploitant agricole retraité, ancien élu.

« J'ai été élu pendant 37 ans, j'avais beaucoup d'activités, beaucoup de relations, j'aime rencontrer les gens et les mettre en avant. C'est ce que je continue à faire grâce à la correspondance, avec des gens comme Bernard Toublanc qui tient un relevé quotidien de la pluviométrie depuis 50 ans à La Chapelle-Saint-Florent, ou Selma Verron qui exerce le métier de tapissier d'ameublement au Marillais. J'ai aussi pris beaucoup de plaisir à rencontrer le père René Paul, recteur du sanctuaire de Notre-Dame-du-Marillais, lorsqu'il a pris sa retraite en septembre 2020. Rencontrer des gens ordinaires qui font des choses extraordinaires et avoir la possibilité de les mettre en valeur, c'est hyper intéressant, et c'est ça qu'attendent les lecteurs. »

« Pendant 37 ans, en tant qu'élu mais aussi en tant que président du Sirdomdi ou de Valor3E, je n'ai pas eu que de bons retours. Depuis juillet 2020, en tant que correspondant local de presse, je n'ai que des bons retours. Si j'avais 50 ans de moins, je me lancerais dans le journalisme ! »

Le Courrier de l'Ouest - Samedi 23 janvier 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

dans le Choletais et les Mauges

Ils témoignent de leur rôle, de leurs missions, de leur plaisir à couvrir l'actualité et des rencontres qui les ont marqués.



CHEMILLÉ - LA TOURLANDRY - LA CHAPELLE-ROUSSELIN.
Victor Bouyer, 72 ans, comptable (siège Eray), retraité depuis 2007.

« J'ai toujours été curieux de nature. En 2002, alors que j'étais déjà président de l'Amicale des collectionneurs de Chemillé, on avait organisé notre salon sur le thème de l'école, avec plein d'anciennes photos de classe. J'ai commencé comme ça, avec des pléines pages de photos avec le nom des élèves en dessous. Je suis devenu correspondant à Chemillé, puis à La Chapelle-Rouselin où il n'y avait personne et à partir de 2006-2007 à La Tourlandry où j'ai remplacé Marie-Jo, la dame au petit chapeau. »

« Depuis que je suis correspondant, tout le monde m'appelle. C'est très enrichissant, on apprend plein de choses. »

« En bon comptable, je tiens mes tableaux à jour. Avec Isabelle, mon épouse également correspondante, nous en sommes à 500 comptes rendus de conseils municipaux, 1 000 articles développés et près de 15 000 articles courants en 19 ans. Ça représente l'équivalent de deux articles par jour, sept jours sur sept. »



VALANJOU. Jean-Paul Aglave, 65 ans, technicien télécommunications, à la retraite.

« Ce qui m'intéressait quand j'ai commencé, c'était d'être le porte-parole de ma commune : parler des initiatives, des associations, des personnes qui sortent du lot. Apporter quelque chose aux gens, participer à la vie locale. Après, ce sont les belles rencontres que j'ai faites, en tant que bénévole du centre social et en tant que correspondant local de presse, qui m'ont donné envie de continuer. »

« Je ne suis pas concierge, je n'ouvre pas le rideau pour regarder ce qui se passe dehors. On me sollicite, on m'invite, ou bien encore j'ai envie de valoriser une personne : Joseph Delumeau m'a raconté l'achat du premier tracteur de la commune par son grand-père dans les années 1930 ; Jean-Noël Socheleau a vécu l'arrivée du téléphone dans la commune en 1971... Je savoure ces moments-là, avec des gens qui ont plein de choses à raconter, qui détiennent une partie de notre histoire et qui sont, véritablement, la mémoire du territoire. »



Devenir correspondant : et pourquoi pas vous ?

Vous êtes curieux, débrouillard, vous aimez le contact et rédiger un texte ne vous fait pas peur ? La correspondance de presse est peut-être faite pour vous, en particulier si vous êtes disponible et intéressé par un complément de revenus. Le Courrier de l'Ouest recherche des personnes prêtes à remplir ce rôle, en parallèle de celui des sept journalistes professionnels de la rédaction

de Cholet, dans les communes de Bégrolles-en-Mauges (Choletais), Le Longeron - Torfou (Sèvremoine), La Chapelle-du-Genêt (Beaupréau-en-Mauges), Bourgneuf-en-Mauges - Saint-Laurent-de-la-Plaine (Mauges-sur-Loire), Saint-Sauveur-de-Landemont - Saint-Christophe-la-Couperie - Landemont (Orée d'Anjou). Journal leader en Maine-et-Loire, Le Courrier de l'Ouest est diffusé à près

de 80 000 exemplaires. Il privilégie la proximité avec ses lecteurs. À ce titre, les correspondants locaux lui sont indispensables. Ils sont plus de 200 aujourd'hui en Maine-et-Loire à effectuer sous sa bannière. Pour toute information, contacter la responsable de l'agence de Cholet, Fabienne Suptiot, au 02 41 49 48 20 ou par mail : fabienne.suptiot@courrier-ouest.com

« L'envie de savoir ce qui se passe et de le relater »

Gérard Musset, 62 ans, à la retraite depuis deux ans, entame sa dixième année de collaboration avec Le Courrier de l'Ouest. Ce qui l'a motivé à devenir correspondant ?
« L'envie de savoir ce qui se passe et de le relater aux lecteurs. »



BEAUPRÉAU - LE PIN-EN-MAUGES - LA POITEVINIÈRE.
Gérard Musset, 62 ans, conseiller emploi-formation, à la retraite.

« En 2012, j'ai eu une période de chômage. Je connaissais Jacques Plessis, qui était correspondant pour Le Courrier de l'Ouest à Beaupréau et qui m'a proposé de postuler. Je suis allé passer un entretien à la rédaction de Beaupréau et ça a été concluant. Il faut dire que j'avais l'habitude de rencontrer des gens : je travaillais dans le domaine du social, en tant que conseiller emploi-formation. J'accompagnais les salariés licenciés pour les remettre au travail, par voie de formation, de création d'entreprise, de recherche d'emploi... »

« J'attaque donc ma 10^e année de correspondance. J'en retire beaucoup de choses positives, à commencer par les retours que nous font les lecteurs quand un article leur a plu. Parmi les articles qui m'ont le plus marqué, je me souviens d'une dame qui m'avait appelé à l'occasion de ses 50 ans. Elle était née le 12/12/1962 et, en hommage à son grand-père né très exactement 50 ans avant elle le 12/12/1912, elle avait arrosé son anniversaire le 12/12/2012 à 12h12 à la maison paroissiale Saint-Martin,

dont son grand-père était le fondateur, en forme de clin d'œil. L'ironie veut que je sois le président de cette maison paroissiale aujourd'hui ! »
« C'est d'ailleurs cette même maison paroissiale, qui compte 400 adhérents répartis en cinq sections, qui m'a valu de devoir écrire, en mars 2020 dans les colonnes du Courrier de l'Ouest, qu'elle avait été identifiée comme « cluster » à la suite d'un concours de belote organisé le jeudi après-midi, quelques heures avant l'annonce par Emmanuel Macron de la mise en place du confinement à partir du 15 mars. Il y a eu plusieurs cas de Covid, une personne est même décédée. »

« Mon rapport avec le journal remonte à l'enfance. Quand j'étais petit, maman était abonnée. Elle nous lisait des articles au saut du lit, dès le petit déjeuner. Adulte, je me suis abonné à mon tour. Le matin, mon premier travail, c'est d'aller chercher le journal. Les rares jours où il n'y est pas, ça me gêne ma journée. Le journal a même rythmé certains événements importants de ma vie : quand mon fils aîné est né, un lundi de 1984, je suis arrivé à la maternité à 7 h du matin. Ma femme n'a accouché qu'à 17 h. J'ai passé toute la journée à attendre, en lisant mon journal. Heureusement que je l'avais avec moi ! »

ECLAIRAGE Indispensables

Pour nous tous, l'année 2020 a été exceptionnelle. Eprouvante parfois, déprimante aussi. Nous sommes entrés en 2021 avec le sentiment qu'il nous faudra continuer à tenir bon. Entre confinements et couvre-feu, ces derniers mois se sont révélés d'autant plus compliqués pour nos correspondants qu'ils se sont accompagnés d'une baisse majeure, parfois presque totale, d'une grande partie de l'activité

traditionnelle de nos communes. La mission que nos « messagers du quotidien » ont été conduits à poursuivre s'est donc déroulée dans un contexte où il leur a fallu s'adapter. Grâce à eux, Le Courrier de l'Ouest s'est attaché à raconter, dans sa version papier comme sur son site internet, non pas seulement les difficultés rencontrées par les uns ou les autres, mais aussi des initiatives, des élans de solidari-

té, de belles trouvailles... Les deux pages que nous consacrons aujourd'hui à quelques-uns de nos correspondants témoignent de notre gratitude. Nous les avons conçus pour qu'elles permettent également à nos lecteurs de se faire une idée du travail que ces femmes et ces hommes réalisent et du rôle majeur qu'ils jouent dans nos territoires.

Bruno GEOFFROY

« Je suis plutôt littéraire au départ, passionnée par la communication et le journalisme. Quand j'ai commencé comme correspondante en 2004, j'habitais à Trémentines et je couvrais la culture à Cholet. Aujourd'hui, j'habite Cholet et je suis correspondante à Trémentines ! »



TRÉMENTINES. Armelle Dartois, 65 ans, assistante de direction à la retraite depuis fin 2018.

« Entre 2006 et 2020, j'ai découvert la commune, son histoire, son fonctionnement et la richesse de son tissu associatif puisque Trémentines concentre 45 associations culturelles et sportives pour 3 000 habitants. J'ai suivi son évolution : les aménagements, les équipes municipales, avec depuis peu la première femme maire de Trémentines. Je suis spectatrice de cette évolution, je m'attache à la retracer. Je raconte des petites histoires qui font la grande histoire, je considère comme un réel privilège le fait d'avoir la possibilité de mettre en lumière des initiatives et des talents. »

« Garder une vie sociale active pendant la retraite, c'était l'un de mes fils conducteurs lorsque je suis

devenue correspondante. En tant que retraitée depuis deux ans, je confirme que cette activité répond à cette attente de rencontres des autres et de confrontation de mes connaissances. »



CHOLET - LA TESSOULLE - SAINT-LÉGER-SOUS-CHOLET.
Henri Loiseau, 65 ans, retraité.

« Les rencontres faites dans le cadre de mon engagement associatif avec les correspondants de presse ont suscité un véritable engouement pour cette activité. Quand l'opportunité s'est présentée en juillet 2013, j'ai saisi l'occasion. Je m'épanouis pleinement dans ce que je qualifie d'expérience de vie très enrichissante. »

« J'attache un intérêt particulier à valoriser les passions, les talents et les initiatives des habitants. On peut aussi faire des rencontres

insolites. Je me souviens de celle, en juin 2015, avec Joël Buton, un fakir vendéen, lors de son escale au bar de La Tessoulle. Il parcourait l'Europe à pied en poussant une remorque de 250 kg, dormant la plupart du temps à la belle étoile dans l'objectif de poursuivre la mission de Lady Di, la lutte contre les mines antipersonnel. Son périple de plus de 50 000 km à pied lui avait permis de recueillir 500 000 témoignages et de rencontrer 3 200 maires, 16 ministres et six présidents ! »



TIGNÉ - LA FOSSE-DE-TIGNÉ - TANGOIGNÉ - AUBIGNÉ-SUR-LAYON.
Bernadette Daubin, 62 ans, enseignante et formatrice, à la retraite.

« Je suis devenue correspondante il y a quatre ans parce qu'avec la commune nouvelle Lys Haut-Layon, nos petites communes, désormais dites « déléguées », ont besoin d'être mises en valeur pour garder leur identité. Les gens sont submergés d'informations nationales et internationales, pour lesquelles la concurrence entre internet, la radio, la télévision et la presse nationale est monstrueuse ; ils sont contents de savoir ce qui se passe tout près de chez eux, que

l'on parle d'eux. Peut-être que vu de Paris, toutes ces petites nouvelles ont l'air dérisoires mais c'est ça, la vraie vie. »

« D'ailleurs, ce besoin de proximité se voit dans d'autres domaines : on voit bien que les gens sont en recherche de circuits courts, de consommation locale et donc d'informations locales. Alors je m'attache à faire remonter les problèmes comme les projets du territoire, c'est important et intéressant. »

Le Courrier de l'Ouest - Samedi 23 janvier 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY